

Windsor est à cent vingt lieues de Montréal ; mais c'est un morceau de notre cher et immense pays. Toutes les misères, qui s'y rencontrent ne sauraient donc nous trouver insensibles, et, la charité chrétienne comme le patriotisme nous fait un devoir de nous y intéresser.

Or, là-bas, les noirs sont nombreux ; on en compte une dizaine de mille. Pauvres, ignorants, ils sont pour beaucoup d'hommes, hélas ! un objet de mépris. Plusieurs ont autrefois connu ce qu'il y a de plus dur, de plus humiliant dans la vie : ils ont été esclaves. On peut dire qu'ils n'ont pas de religion et leur conversion semble présenter des difficultés presque insurmontables. Faut-il cependant les abandonner, et parce que l'œuvre est pénible, ne se présentera-t-il pas d'ouvriers ? A Dieu ne plaise. Quel peuple, quelle contrée l'Eglise a-t-elle jamais négligés ? Les questions de race et de langue s'effacent devant son zèle comme les appréhensions des labeurs et des souffrances. Ne répète-t-elle pas depuis des siècles, sur toutes les plages du monde, la sublime parole par laquelle saint Paul confondait l'orgueil des païens : " Il n'y a plus ni Gentil, ni Juif, ni Grec, ni Barbare, ni Romain, ni Scythe, ni libre, ni esclave, ni vaincu, ni vainqueur... Vous êtes tous les élus et les amis de Dieu. "

Qui peut dire tout ce qu'a fait l'Eglise pour rendre aux esclaves la liberté ? Rappelons-nous seulement saint Pierre Claver, voué pendant plus de quarante ans au soulagement de ces infortunés et se proclamant leur serviteur. Voyez aujourd'hui la vaillante croisade entreprise par l'illustre cardinal Lavigerie en faveur des pauvres noirs d'Afrique. Léon XIII conjure les missionnaires de consacrer leurs forces, leur vie même à cette œuvre sublime de rédemption, et s'il s'adresse aux évêques du Brésil c'est pour exprimer les mêmes désirs et les mêmes espérances. " Pour Nous, dit-il, qui tenons la place du Christ, le charitable libérateur et rédempteur de tous les hommes, et qui Nous réjouissons des soins si nombreux et si glorieux que l'Eglise donne à tous ceux qui souffrent, c'est à peine si Nous pouvons exprimer de quelle pitié Nous sommes pénétré envers ces populations infortunées, avec quelle charité Nous leur tendons les bras, combien Nous désirons ardemment pouvoir leur procurer tous les secours et tous les soulagements possibles, afin que, affranchis de l'esclavage des hommes en même temps que de leurs superstitions, ils puissent servir le vrai Dieu, sous le joug si suave du Christ, et être admis avec nous au divin héritage. "